

Les traductions vernaculaires d'Ovide au Moyen Âge et les commentaires latins. Le cas de l'*Ars amatoria*

Richard Trachsler & Clara Wille
Universität Zürich

RÉSUMÉ : *L'importance des commentaires latins des Métamorphoses pour la composition de l'Ovide Moralisé a été bien démontrée depuis longtemps. On connaît beaucoup moins bien par contre l'impact qu'a eu la tradition exégétique latine de l'Ars amatoria sur les arts d'aimer français, très appréciés des lecteurs vernaculaires. La présente étude se propose d'examiner les traductions françaises à la lumière des accessus de trois maîtres orléanais, Foulques, Arnoul et un anonyme écrivant vers 1200. Le travail de comparaison montre que si les traductions versifiées n'accusent aucune influence directe des accessus latins, la version en prose s'inspire sans conteste d'un texte proche à la fois de Foulques et du maître anonyme. Ce constat invite à élargir l'enquête aux commentaires, qui contiennent de nombreuses informations sur les connaissances des clercs médiévaux en civilisation et culture romaines.*

MOTS-CLÉS : *Ovide – Ovide au Moyen Age – Commentaires latins à l'Ars Amatoria – Traductions françaises de l'Ars Amatoria – Réception de l'Antiquité au Moyen Age*

ABSTRACT: *The importance of Latin commentaries on the Metamorphoses for the composition of the Ovide Moralisé has long been demonstrated. Far less is known, however, on the impact that the Latin commentary tradition of Ovid's Ars Amatoria may have had on the French 'arts d'aimer', much appreciated by vernacular readers. The present study will examine these French translations in the light of the accessus of three Orleanais masters: Foulques, Arnulf and an anonymous commentator who was active around 1200. Their comparison will show that whereas the verse translations do not bear the marks of any direct influence of these Latin accessus, the prose version clearly drew from a text that was close both to that of Foulques and the anonymous master. This observation encourages us to broaden the scope of*

research on the commentary tradition, which contains a great deal of information on the knowledge of medieval scholars with regard to Roman civilization and culture.

KEYWORDS: *Ovid – Ovid in the Middle Ages – Latin commentaries on the Ars Amatoria – French translations of the Ars Amatoria – Reception of Antiquity in the Middle Ages*

L'importance grandissante que prend Ovide au Moyen Âge dans le palmarès des auteurs de l'Antiquité n'est plus à démontrer. Après l'an 1100, la popularité du poète de Sulmona commence à se faire évidente à la fois dans le nombre de manuscrits conservés et dans les citations dont il fait l'objet. À partir du XII^e siècle, il détrône Horace et Virgile et règne en maître sur «son» siècle: l'*aetas ovidiana*.¹ Les spécialistes de latin médiéval de même que ceux qui s'occupent des littératures vernaculaires souscriront volontiers à ce constat. En réalité, ils parlent de deux choses distinctes bien qu'intrinsèquement liées: l'œuvre qui a majoritairement intéressé les lecteurs latins d'Ovide au Moyen Âge sont ses *Métamorphoses*, qui forment, avec les *Fastes*, les *Tristes* et les *Pontiques*, l'*Ovidius maior*. Le public vernaculaire, lui, était fasciné par l'*Ovidius minor*: les *Héroïdes*, les *Amours*, les *Remedia Amoris*, mais, surtout, l'*Ars amatoria*. En effet, seules trois des quelque 250 *Métamorphoses* sont traduites en français – *Pirame et Thisbé*, *Narcisse*, *Philomela* – et la première version intégrale n'apparaît qu'au début du XIV^e siècle et suit une orientation qui doit peu à la veine courtoise.² La même chose est vraie des *Fastes* et des œuvres d'exil qui n'ont pas du tout suscité l'intérêt des traducteurs.

L'*Ovidius minor*, par contre, a rencontré plus de succès, en particulier l'*Ars amatoria*, qui, on le sait, a été traduit à plusieurs reprises, et durant toute la période médiévale. À vrai dire, il s'agit plutôt, à quelques exceptions près, de versions sélectives, dans le sens où le Livre III, destiné aux femmes, n'a été traduit que deux fois et que d'autres passages ont également été omis ou radicalement réécrits. Toujours est-il que ces textes sont, au moins par endroits, remarquablement proches du texte ovidien, et

¹ Voir l'excellente étude de Tilliette 1994.

² On peut consulter la récente édition, dont l'introduction contient une mise au point sur les sources et l'utilisation des commentaires latins, *Ovide Moralisé, Livre I* (ed. Baker *et al.*).

qu'il s'agit donc bien de traductions au sens médiéval. Sept de ces traductions ou adaptations françaises médiévales de l'*Ars amatoria* sont aujourd'hui connues. Deux sont en prose, les autres en vers ; pour des raisons qui apparaîtront au fil de l'enquête, il sera ici question surtout de la plus ancienne traduction en prose.³ Les *Remedia amoris*, ont, quant à eux, fait l'objet de deux traductions indépendantes, conservées chacune dans un manuscrit unique.⁴

L'ascension de l'*Ovidius minor* coïncide naturellement avec le moment où, dans l'histoire littéraire française, apparaît massivement le phénomène appelé traditionnellement «courtoisie», qui réserve une vaste place à l'exploration du sentiment amoureux, alors que l'*Ovidius maior*, dont les *Métamorphoses* proposaient pourtant elles aussi des histoires de passion et d'amour, ne semble pas avoir répondu à ce besoin.

Cela n'a pas empêché les auteurs latins de lire les *Métamorphoses* dans les écoles et les universités, comme l'attestent les nombreux commentaires qui ont circulé. Ces commentaires, connus depuis longtemps mais longtemps livrés à l'oubli, sont aujourd'hui réexaminés par la critique moderne puisqu'il s'est avéré que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* s'en est largement inspiré dans ses parties allégoriques. On a beaucoup moins parlé, en revanche, des commentaires latins de l'*Ars amatoria*. C'est ce à quoi voudraient s'attacher les présentes pages, ne serait-ce que pour souligner le potentiel de ce champ encore pratiquement vierge.

Dans l'Europe du Moyen Âge, Orléans est, pendant un siècle environ – de 1130 à 1230 –, le centre des études littéraires. Nous connaissons les noms d'au moins quatre maîtres qui ont contribué à sa renommée:⁵ saint

³ La plupart des traductions françaises est commodément rassemblée dans le volume *Artes amandi* (ed. Finoli), auquel on ajoutera la version en prose, *L'art d'amours* (ed. Roy), et le manuscrit Cambridge, Trinity College Library, R.3.5 signalé sur le site d'Arlima par Bruno Roy, qui a eu la gentillesse de nous transmettre aussi quelques informations à son sujet. Grâce à la générosité des conservateurs du Trinity College, nous avons pu inspecter le témoin: il s'agit d'un immense manuscrit du début du XVI^e siècle, qui contient surtout un vaste commentaire qui domine totalement la traduction qui est éclatée en segments, quelque peu écrasée par les parties exégétiques. Nous préparons une étude sur le témoin. Une très bonne introduction à la question des *Artes amandi* se lit chez Karnein 1981. Toujours utile est la présentation succincte de Segre 1968 et 1970. Les données matérielles sont par ailleurs remarquablement bien présentées sur le site d'Arlima.

⁴ Les deux versions ont été éditées: Ovide, *Du remède d'amours* (ed. Hunt) et Jacques d'Amiens, *L'art d'amours und Li remedes d'amors* (ed. Körting).

⁵ Sur le milieu orléanais, voir Hexter 2012, pp. 192-214, en part. pp. 207-208; Engelbrecht 2006, pp. 209-226.

Hilaire (environ 1075-1150), Foulques, Arnoul, qui enseignaient tous deux dans la seconde moitié du XII^e siècle, et Guillaume d'Orléans, actif autour de 1200.⁶ Ces grands érudits et écolâtres commentaient les textes classiques, y compris, naturellement, Ovide. Pour le médiéviste, l'intérêt de ces commentaires réside dans leur exclusivité médiévale, puisqu'il n'existe pas de commentaires antiques aux œuvres d'Ovide comme nous en possédons pour d'autres poètes classiques. Ainsi, ces *accessus* et commentaires aux œuvres d'Ovide reflètent-ils en quelque sorte la pensée et l'enseignement d'un *magister* au Moyen Âge.⁷

Les *accessus* sont typiquement l'endroit où sont consignées, au Moyen Âge, les informations circulant à propos d'une œuvre, et c'est donc là qu'un traducteur vernaculaire pourra trouver matière à se renseigner. Ce sont de véritables petites introductions conçues pour présenter une œuvre littéraire, mais qui, en général, ne donnent pas d'information sur l'auteur, les vraies *vitae* d'auteur, en particulier avec des indications biographiques, n'apparaissant que beaucoup plus tard.⁸ Ovide incarnait l'auteur classique par excellence et le rôle des écoles d'Orléans dans l'élaboration d'une tradition exégétique propre a sans conteste été déterminant: dans les manuscrits des XIII^e et XIV^e siècles, sur un total de trois cent quatre-vingt-onze *accessus* aux œuvres d'Ovide, cent-soixante-cinq, soit à peu près 40%, proviennent des trois grands maîtres orléanais, Foulques, Arnoul et Guillaume.⁹

Si l'on considère l'ensemble de la production ovidienne et le nombre des manuscrits conservés, comme on peut s'y attendre, ce sont les *Métamorphoses* qui figurent au premier rang des œuvres les plus diffusées.¹⁰ Mais si l'on compte les nombreux témoignages des auteurs et poètes médiévaux, c'est le *praeceptor amoris* qui l'emporte sur l'auteur des *Métamorphoses*. *L'Ars Amatoria* est le premier texte à être pourvu de gloses substantielles. Il est, semble-t-il, l'un des textes les plus populaires dans l'enseignement et apparaît déjà au IX^e siècle dans une anthologie scolaire.¹¹ Ce n'est donc pas étonnant si ses poèmes d'amour ont exercé, par la suite,

⁶ Sur les différents maîtres, voir Engelbrecht 2008; Engelbrecht 2003; Shooner 1981; Roy - Shooner 1996; Hexter 1986; Rieker 2005; Alton - Wormell 1961.

⁷ Hexter 1986, pp. 6-7.

⁸ Ghisalberti 1946.

⁹ Engelbrecht 2008, p. 59; Engelbrecht 2006, p. 216.

¹⁰ Voir Tilliette 1994.

¹¹ Engelbrecht 2006, p. 213. Hexter 1986, pp. 15-19.

une grande influence sur la littérature médiévale, latine et vernaculaire. Le texte lui-même de l'*Ars amatoria* a largement circulé en France puisque nous possédons au moins seize manuscrits de l'*Ars* antérieurs au XIII^e siècle. C'est d'ailleurs dans la branche française de la tradition textuelle que se trouvent les meilleurs représentants de l'œuvre.¹²

On peut être un peu surpris de voir figurer l'*Ars Amatoria* au programme scolaire du Moyen Âge. Dans l'Antiquité, l'*Ars amatoria* d'Ovide s'inscrit dans la tradition de la poésie d'amour romaine, mais elle représente en même temps la première systématisation didactique du genre.¹³ C'est ce qui a facilité sa survie au Moyen Âge, où l'*Ars Amatoria* a toujours fait partie du curriculum scolaire parce qu'elle était considérée comme une œuvre didactique.¹⁴ Toutefois, les interprétations et les méthodes des commentateurs médiévaux varient. Arnoul donne des explications allégoriques et littérales du texte tandis que Foulques, dans ses commentaires, se concentre sur l'explication des nuances du sens.¹⁵ Durant le *trivium*, dans l'éducation élémentaire, les commentaires philologiques expliquant le sens du texte étaient utilisés pour l'étude de la grammaire, dont une partie importante consistait à lire et imiter les auteurs anciens.¹⁶ Les poètes vernaculaires, qui ont dû suivre cet enseignement, utilisaient dans leurs œuvres les connaissances acquises pendant leurs études.¹⁷

¹² Baldwin 1992, p. 19.

¹³ Von Albrecht 2012. I, p. 624.

¹⁴ Ovide, dans l'*Ars Amatoria*, utilise le mot *praeceptor* à trois reprises: 1.17 et 2.161 et 497. Le mot *praeceptum* apparaît au livre 2.745 et au livre 3.57, 257, 440, 651. Au Moyen Âge, on peut le lire p. ex. dans l'*accessus* d'Arnoul (cf. *infra*, notre édition) et de Guillaume d'Orléans (cf. Engelbrecht 2003, II, p. 59): «ethice supponitur» (le poème appartient au domaine de l'éthique). Voir également Ghisalberti 1946, p. 15, n. 2. Dans son commentaire à l'*Ars Amatoria*, Foulques rappelle sans cesse à ses étudiants la fonction didactique du poème; déjà dans l'*accessus* il répète trois fois le mot *precepta / preceptor*; puis dans son commentaire il introduit chaque nouveau conseil par: «aliud preceptum» ou par une formulation similaire, cf. Hexter 1986, pp. 52-53; Hexter cite d'après le ms. Copenhagen, Kongelige Bibliotek, Gl. kgl. Saml. 2015 (Coulson - Roy 2000, pp. 56 et 173).

¹⁵ Engelbrecht 2008, p. 61; Engelbrecht 2006, p. 216.

¹⁶ Quant aux commentaires allégoriques, ils étaient utilisés dans les études théologiques au niveau universitaire. Ils ont néanmoins laissé peu de traces dans la littérature vernaculaire parce que les poètes français ne devaient en général pas pousser leurs études jusque-là.

¹⁷ La bibliographie sur l'utilisation d'Ovide en classe est assez vaste: voir, par exemple, Alton - Wormell 1960; Glauche 1970; puis Engelbrecht 2006, pp. 225-226; Hexter 1986, p. 17; Glendinning 1986.

Curieusement, les adaptations françaises de l'*Ars amatoria* ne paraissent pas accuser l'influence des *accessus*, ou, plus précisément, les traductions *en vers* ne s'inspirent pas des commentaires latins puisqu'elles s'ouvrent pleinement sur des prologues qui s'inscrivent dans la tradition courtoise ou didactique vernaculaire. Mais la traduction en prose, qui paraît dater, selon son éditeur, du début du XIII^e siècle, fait visiblement appel à une tradition exégétique savante. Reste à savoir laquelle.

Citons ici le début du texte, qui signale immédiatement qu'il s'agit d'une entreprise érudite qui, d'ailleurs, distinguera soigneusement, par la suite, entre *Texte* et *Glose*.

Trois choses furent pour lesquelles Ovide fu esmeüs a faire ce livre.

La premiere cause fu pour monstrier sa science, la seconde pour faire asçavoir la legiereté de son jouvent, la tierce pour enseigner ses amis et ses compengnons en l'art d'amours et a avoir les amours aus dames et aus damoiselles. Y ceste tierce cause si est neccessaire, convenable et profitable, car aucuns jouvenceaulx estoient qui tant amoient aucunes damoiselles et si ne les sçavoient prier ne requerre ne fere chose par quoy ilz les peüssent avoir, qu'il en cheoient en desesperance si que les uns se pendoient, les autres s'occioient par glaive, par feu ou par eave, les autres en perdoient le sens et la memoire. Et pour oster y ceste desesperance des cuers aus jouvenceaulx fist Ovide ce livre et y mist le tiltre, c'est a dire le nom dessus escript: «Cy commence l'Art d'amours».

Sa matiere si est hommes et femmes amoureux et ententis aus commandemens d'amours, dont il entent a introduire. Sur ceste matiere fait il trois commandemens. Le premier que on doit querre s'amie, c'est a dire femme qui plaise. Le secong si enseigne que quant elle sera trouvee, c'om la sache prier. Le tiers que quant il l'avra prise, qu'il la sache retenir.

La fin cause, c'est a dire l'accomplissement de ceste euvre, si est que quant nous avrons ce livre parleü, c'est a dire parfaitement leü, que nous tenons ses commandemens.

[...]

Bien doit estre appellee ceste doctrine art, selon l'ethimologie et selon l'exposicion de art, car moult de choses convient faire et dire et penser qui vult venir a la congnoissance de la fin d'amours¹⁸.

À la fois l'articulation et le contenu de cette entrée en matière affichent une provenance érudite. On reconnaît sans peine quelques-unes des ru-

¹⁸ *L'Art d'Amours*, pp. 63-64 (ed. Roy).

briques qui sont traditionnellement abordées, d'ailleurs dans un ordre variable, dans les *accessus*: *vita poetae*, *titulus operis*, *qualitas carminis*, *intentio scribentis*, *numerus librorum*, *ordo librorum*, *explanatio*, ou, selon un schéma concurrent, *operis materia*, *scribentis intentio*, *utilitas* ou *finalis causa*.¹⁹

Il est donc légitime de s'interroger sur l'existence d'une source précise plutôt que d'un schéma général. Malheureusement, les commentaires de l'*Ars amatoria* n'ont pas attiré l'attention des chercheurs dans la même mesure que ceux des *Métamorphoses* et presque rien n'a été édité.

Selon le catalogue de Frank Coulson et Bruno Roy, il existe environ cinquante manuscrits comportant un *accessus* à l'*Ars Amatoria*.²⁰ Nous ne pouvons pas tous les inclure dans ce sondage, mais un premier examen du dossier montre que trois *accessus* à l'*Ars Amatoria* sont dominants: ceux de Foulques et d'Arnoul, les deux grands maîtres de la fin du XII^e siècle, et un troisième *accessus*, anonyme, commençant par 'Flore iuuentutis', qui date à peu près de la même époque.²¹ Il s'agit des *accessus* les plus précoces et ils ont été repris sous une forme ou une autre par presque tous les *accessus* postérieurs.

Contrairement à Arnoul, qui a rédigé des commentaires pour presque chaque œuvre d'Ovide, Foulques, avec ses commentaires, s'est spécialisé dans les poèmes amoureux.²² Nous possédons six manuscrits avec l'*accessus* de Foulques à l'*Ars amatoria*, contre quatre manuscrits avec celui d'Arnoul. Enfin, nous possédons onze manuscrits qui contiennent l'*accessus* anonyme 'Flore iuuentutis'. Tandis que l'*accessus* de Foulques reste à peu près inchangé dans les différents manuscrits, l'*accessus* d'Arnoul et surtout celui de 'Flore iuuentutis' présentent des différences parfois substantielles.

Dans la présente étude, nous nous appuyons sur les manuscrits suivants:

¹⁹ Glauche 1977.

²⁰ Cf. Coulson - Roy 2000, Index 2, *Ars Amatoria*, pp. 158-159.

²¹ Foulques, 1160-1180 (?) était chanoine à la cathédrale d'Orléans et magister à l'école cathédrale de Sainte-Croix de la même ville, au temps où Arnoul enseignait à Saint-Euverte, à quelques pas de là. Leurs œuvres demeurent jusqu'ici mal identifiées et en grande partie inédites. Cf. Roy - Shooner, 1996, pp. 146-148; Engelbrecht 2006, pp. 214-215.

²² Engelbrecht 2008, p. 60.

- Accessus à l'*Ars Amatoria* de Foulques, Paris, BnF lat. 5137, XII^e/XIII^e s., f. 102ra (vérifié avec le ms. Paris, BnF lat. 8207, f. 70ra).²³
- Accessus à l'*Ars Amatoria* d'Arnoul, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 155 Gud. lat., XII^e/XIII^e s., f. 133rb.²⁴
- Accessus à l'*Ars Amatoria*, anonyme, 'Flore Iuuentutis', Munich, clm 631, XII^e s., ff. 147-148 (vérifié avec le ms. Paris, BnF lat. 7994, f. 89r).²⁵

Regardons comment les quatre questions-clés, à savoir la matière, l'intention, l'utilité (c'est-à-dire la cause finale) et le titre, sont traitées dans les trois *accessus* latins afin d'essayer de déterminer leur proximité avec la traduction française. En vérité, les réponses aux différentes questions varient assez. En fait, il n'y a guère que le titre sur lequel les trois commentateurs soient d'accord: Foulques, Arnoul et l'anonyme du *Flore iuuentutis* citent non seulement le même titre, mais précisent que l'*Ars amatoria* contient trois livres. Cela est intéressant parce que deux des quatre premières adaptations françaises ne comportent originairement que les deux premiers livres et que l'authenticité du troisième livre de l'*Ars amatoria* d'Ovide a donné lieu à des débats dès l'Antiquité.²⁶

À propos de la matière, par contre, il y a désaccord explicite. Ces divergences donnent lieu à penser que les différents commentateurs se connaissaient puisque Arnoul, et, surtout, l'anonyme du *Flore iuuentutis* polémiquent avec Foulques.²⁷ À propos de la matière du livre, l'anonyme critique en effet ceux qui ont déclaré que l'objet du livre était les jeunes gens.

²³ Le même *accessus* se trouve encore dans cinq autres manuscrits. Nous possédons également un commentaire de Foulques à ce poème conservé dans cinq manuscrits. Cf. Coulson - Roy 2000, n° 56, et n° 173.

²⁴ Cf. *Ibidem*, n° 252; n° 398; n° 463. Voir également Engelbrecht 2008, p. 60. Il s'agit de quatre *accessus* présentant de petites différences.

²⁵ Cf. *Ibidem*, n° 117. L'*accessus* anonyme commençant par 'Flore Iuuentutis' existe dans onze manuscrits, mais les textes présentent plusieurs différences plus ou moins grandes. Par exemple dans le manuscrit Paris, BnF lat. 7994, f. 89r, on trouve un long ajout.

²⁶ Cf. P. Ovidius Naso, *Über die Liebe. Amores. Ars Amatoria*, pp. 471, 478-79 (ed. von Albrecht); *L'Art d'Amours*, pp. 13-16 (ed. Roy).

²⁷ Par ailleurs, dans les commentaires on trouve parfois des critiques ouvertes à l'adresse d'un collègue. Arnoul, par exemple, critique sévèrement Foulques dans son commentaire à l'*Ars Amatoria*, Ars, III, v. 103, cf. Engelbrecht 2003, I, 17: «*Forma, pulcritudine, quota queque superbit, hec est littera libri quam imperitus Fulco et alii gratia peiorandi emendant*» («*De la forme, la beauté, dont toutes les femmes se targuent, voilà le texte du livre que l'ignorant Foulques et d'autres prétendent rétablir*»); et à propos du commentaire de Foulques aux *Re-*

Flore iuuentutis

In hoc autem opere de amore agit quod ipsemet in libro <tristium>²⁸ ostendens. «Tres procul obscura latitantes parte uidebis: Hic²⁹ quoque, quod [f. 148r] nemo nescit amare docent».³⁰

Si ergo docent amare et eorum doctrina est, non de arte amandi uel iuuenibus et puellis, sicut quidam apocryphi cornicantur, obmutescant igitur qui sompniant iuuenes et puellas esse materiam auctoris in hoc opere.

Cependant, dans cette œuvre il [Ovide] traite de l'amour, ce qu'il expose lui-même dans le livre <Les Tristes>: «Tu en verras trois (livres) cachés dans un obscur recoin, eux aussi enseignent à aimer, comme nul n'ignore». S'ils enseignent donc à aimer, cela veut dire que c'est aussi l'objet de leur doctrine, et non pas l'art d'aimer en soi³¹ ni les jeunes hommes et jeunes filles, comme certains apocryphes croassent; qu'ils se taisent donc ceux qui rêvent que les jeunes hommes et les jeunes filles forment la matière de l'auteur de cette œuvre.

Le coupable visé, sans l'ombre d'un doute, est Foulques, qui écrivait: *Materia itaque Ouidii in hoc opere est iuuenes et puella quos ipse in arte amatoria instruit et etiam ipsa artis amatorie precepta*.³² Visiblement, l'auteur anonyme du *Flore iuuentutis* connaît l'avis de ses collègues et prédécesseurs. Un autre *accessus* du type 'Flore iuuentutis' contient d'ailleurs exactement le même texte mais ajoute, à propos de la matière, quelques précisions, qui démontrent une compréhension encore différente:

Obmutescant [...] qui garriunt amandi artem esse materiam. Nunc enim de arte agit, — ut illud 'de' notet materiam — sed de arte amandi .i. de amore ad artem .i. ad artis

media, v. 813, Arnoul fait la remarque suivante: «*postmodo*, postquam legeritis et sanati fueritis, soluētis quod uouistis, quia eger sanitatem recepit per hoc opus *De remediis* quod Arnulfus glossauit ad sanandos illos qui a Fulcone fuerant decepti» («après que vous [jeunes filles et jeunes hommes] aurez lu et que vous serez guéris, vous devez maintenir ce que vous avez promis, parce que le malade a recouvré la santé par cette œuvre *De remediis* que Arnoul a glosée pour guérir ceux qui avaient été trompés par Foulques»). Voir également Roy - Shooner 1996, pp. 144-145, 175; Rieker 2005.

²⁸ Tristium] *BnF lat.* 7994, f. 89r; *om.* *BnF lat.* 5137, f. 102ra.

²⁹ Hic] +hi+ *Trist.*, I, 1, v. 111, *vers corrompu*.

³⁰ *Trist.*, I, 1, v. 111.

³¹ Si nous comprenons bien le passage, le commentateur distingue ici entre un livre qui enseigne à aimer et un livre qui viserait à transmettre simplement une méthode pour parvenir à son but ou qui révélerait la nature et les points faibles des jeunes gens.

³² «La matière d'Ovide dans cette œuvre, ce sont les jeunes hommes et les jeunes filles à qui il enseigne l'art d'aimer et, également, les préceptes mêmes de l'art d'aimer».

compositionem, — ut illud 'de' notet finalem causam — ut .s. tractando de tali materia .i. de amore ars componatur. Quod opus nomine artis meruit censerī, quia totum consistit in preceptis, quod sonat diffinitio uocabuli. Ars est breuis et aperta preceptorum collectio ad aliquid artificiose agendum.

Qu'ils se taisent ceux qui coassent que la matière est l'art d'aimer. Mais, en fait, c'est de l'art qu'il traite, — ce 'de' désigne la matière — toutefois de l'art d'aimer, c'est-à-dire de l'amour pour l'art, c'est-à-dire pour la composition de l'art, — ce 'de' désigne la cause finale — pour que, en traitant de cette matière, c'est-à-dire de l'amour, un art (un traité) soit rédigé. Cette œuvre mérite d'être nommée un art (un traité) car il consiste entièrement en des préceptes, ce que la définition du mot signifie. Un art est un recueil bref de préceptes qui enseigne comment faire quelque chose selon l'art.³³

C'est précisément le fait que les commentaires plus tardifs se trouvent «en dialogue» avec les plus anciens qui rend difficile de savoir quelle source a concrètement utilisée le traducteur français, d'autant plus que, dans les manuscrits, les *accessus* tantôt accompagnent le texte original d'Ovide, tantôt accompagnent un commentaire, tantôt, encore, se trouvent dans un recueil d'*accessus* sans commentaire ni texte original. Le prosateur français a donc facilement pu consulter plusieurs *accessus* en même temps.³⁴

Comme le traducteur de l'*Art d'Amours* n'a traduit que les deux premiers livres de l'*Ars Amatoria*, il a dû adapter son prologue, a un peu changé l'ordre des différentes questions et réarrangé les réponses. Pour le début, aucun de nos trois *accessus* n'offre une correspondance précise, mais on a l'impression que l'*Art d'amours* reprend des mots – plus que le sens – au *Flore iuuentutis*. Ainsi, dans la phrase d'ouverture

La premiere cause fu pour monstrier sa science, la seconde pour faire asçavoir la legiereté de son jouvent,

on retrouve, dans l'ordre inverse, des syntagmes du *Flore iuuentutis*: science répond à *doctus et expertus* et *legiereté de son jouvent* reprend l'incipit du texte latin: <F>*lore iuuentutis uernans*.

<F>*lore iuuentutis uernans* Ouidius telis cupidinis sepissime lacesitus, ideoque fallacias amoris uniuersas doctus et expertus opus hoc inceptit et perfecit.

³³ Paris, BnF lat. 7994, f. 89r, XIII^e s., répertorié par Coulson - Roy 2000, n° 117.

³⁴ Cf. Ghisalberti 1946, p. 37, concernant les recueils d'*accessus*.

Dans la fleur de sa jeunesse Ovide, harcelé maintes fois par les flèches de Cupide et, par conséquent, maître et expert en toutes les tromperies de l'amour a commencé et achevé cette œuvre.

Mais ensuite le traducteur français de l'*Art d'Amours* reprend d'assez près l'*accessus* de Foulques, qui dit:

Foulques:

Intentio uero ipsius est iuuenes et puellas in amoris arte instruere et peritos reddere, et hoc est principalis intentio que per totum libri discurrit³⁵ textum.

Sunt autem secundarie intentiones per singula precepta. Hoc uidelicet quomodo puella possit inueniri, inuenta exorari, exorata retineri. Causa huius intentionis talis est: cum uideret Ouidius amatores propter amoris impericiam quosdam ad laqueos, quosdam ad precipicia, quosdam autem ad diuersa pericula compelli,³⁶ idcirco ne amplius talia paciantur eos in amore peritos reddere intendit.³⁷

Ars d'amour

la tierce pour enseigner ses amis et ses compengnons en l'art d'amours et a avoir les amours aus dames et aus damoiselles.

Yceste tierce cause si est neccessaire, convenable et profitable, car aucuns jourvenceaulx estoient qui tant amoient aucunes damoiselles et si ne les sçavoient prier ne requerre ne fere chose par quoy ilz les peüssent avoir, qu'il en cheoient en desesperance si que les uns se pendoient, les autres s'occioient par glaive, par feu ou par eae, les autres en perdoient le sens et la memoire.

La cause finale ou l'utilité est également si proche qu'un rapport direct ou indirect est pratiquement certain:

Vtilitas est artificiosa³⁸ amoris pericia collectione preceptorum comparata.³⁹

³⁵ discurrit] percurrit *scripsit et corr. in* discurrit.

³⁶ *Remedia Amoris*, I, v. 15 ss.

³⁷ «Son intention cependant est d'enseigner aux jeunes hommes et aux jeunes filles l'art de l'amour et de les rendre experts dans cet art et c'est l'intention principale qui parcourt tout le livre. Toutefois, il y a encore des intentions secondaires à travers les préceptes particuliers. Par exemple, comment on peut trouver une jeune fille, comment, une fois trouvée, on peut la fléchir par la prière, et, une fois fléchie, comment on peut la conserver. La raison de cette intention est la suivante: comme il voyait que, à cause de leur inexpérience en amour, les amants étaient poussés tantôt à se pendre, tantôt à se précipiter d'un lieu élevé, tantôt à encourir tout genre de dangers, Ovide, pour qu'ils ne souffrent plus de tels malheurs, a l'intention de les rendre experts dans l'amour».

³⁸ artificiosa] *BnF lat. 8207, f. 70ra*; artificiosi *BnF lat. 5137, f. 102ra*.

³⁹ «L'utilité est d'être expert dans l'art de l'amour après acquisition de l'ensemble des préceptes».

Et pour oster yceste desesperance des cuers aus jouvenceaulx fist Ovide ce livre.

Toute la fin du prologue français n'a de correspondant dans aucune des sources, en particulier la longue liste, assez originale, sur les arts libéraux et non libéraux parmi lesquels figure à la fin «l'art d'amours», qui peut être de son crû, comme elle peut avoir été copiée sur modèle latin.⁴⁰

La comparaison des trois *accessus* et de l'introduction de la traduction française nous montre que les auteurs connaissaient les textes de leurs confrères, les copiaient et les modifiaient à leur gré, comme le montre de toute évidence le cas de la traduction en prose. Même si l'impact de cette tradition latine sur le corpus des traductions françaises versifiées est plus limité, les *accessus* et commentaires à l'*Ars amatoria*, sur lesquels il reste tout à faire permettront de vérifier, par exemple, les connaissances des clercs médiévaux en mythologie, mais aussi dans les divers domaines de la géographie, de la religion ou de la mode romaines, thématiques que les traducteurs vernaculaires ont tendance à omettre ou adapter. Ce sera un pas en direction d'une meilleure compréhension de l'acculturation de l'Antiquité gréco-romaine par le Moyen Âge occidental.

⁴⁰ *L'Art d'amours*, pp. 41-43 (ed. Roy).

ANNEXE

Les *accessus* à l'*Ars Amatoria* de Foulques et d'Arnoul d'Orléans et l'*accessus* anonyme 'Flore Iuuentutis'

Fulco

Paris, BnF lat. 5137, saec. XII/XIII, f. 102ra.⁴¹

In principio uniuscuiusque auctoris hec quatuor sunt inquirenda: materia, intentio, utilitas, que est finalis causa, titulus. Materia itaque Ouidii in hoc opere est iuuenes et puella quos ipse in arte amatoria instruit et etiam ipsa artis amatorie precepta. Intentio uero ipsius est iuuenes et puellas in amoris arte instruere et peritos reddere, et hoc est principalis intentio que per totum libri discurret⁴² textum. Sunt autem secundarie intentiones per singula precepta. Hoc uidelicet quomodo puella possit inueniri, inuenta exorari, exorata retineri.⁴³ Causa huius intentionis talis est: cum uideret Ouidius amatores propter amoris impericiam quosdam ad laqueos, quosdam ad precipicia, quosdam autem ad diuersa pericula compelli,⁴⁴ idcirco ne amplius talia paciantur eos in amore peritos reddere intendit. Utilitas est artificiosa⁴⁵ amoris pericia collectione preceptorum comparata. Titulus uero talis est «Ouidii Nasonis de amatoria arte liber primus incipit». Bene dicit primus quia sequitur secundus. Sunt enim tres.

In primis siquidem duobus libris armat et instruit iuuenes contra puellas, uidelicet, quomodo possint eas sibi allicere et exorare et exoratas diu retinere. In tercio uero libro instruit et armat puellas⁴⁶ contra iuuenes. Nisi enim eas armasset, ipse inermes armatos sustinere non possent,⁴⁷ neque opus suum plenarium esse uideretur. More aliorum prologum premit in quo materiam suam prelibat, ubi ostendit de quo sit tractaturus, ut ibi, «Si quis etc.»;⁴⁸ inuocat ut ibi, «inceptis, mater amoris, ades»;⁴⁹ nar-

⁴¹ Ms. Paris, BnF lat. 5137, saec. XII/XIII, fols. 102ra-104vb; Coulson - Roy 2000, n° 173 et 56.

⁴² discurret] percurrat *scripsit et corr. in* discurret.

⁴³ *Ars*, I, vv. 35-38.

⁴⁴ *Rem.*, I, v. 15 ss.

⁴⁵ artificiosa] *BnF lat. 8207, f. 70ra*; artificiososi *BnF lat. 5137, f. 102ra*.

⁴⁶ puellas] *BnF lat. 8207, f. 70ra*; om. 5137.

⁴⁷ *Ars*, III, vv. 5-6.

⁴⁸ *Ibidem*, v. 1.

⁴⁹ *Ibidem*, v. 30.

rat ut ibi «Principio etc.».⁵⁰ In ipso autem libri principio reddit auditores beniuolos et attentos. Incipit ergo ita dicens «Si quis» [...].

Traduction:

Ici commencent les Gloses de l'Ars amandi. Au début de (l'étude de) tout auteur les quatre questions suivantes doivent être examinées: la matière, l'intention, l'utilité, qui est la cause finale, le titre. La matière d'Ovide dans cette œuvre, ce sont les jeunes hommes et les jeunes filles à qui il enseigne l'art d'aimer et, également, les préceptes mêmes de l'art d'aimer. Son intention cependant est d'enseigner aux jeunes hommes et aux jeunes filles l'art de l'amour et de les rendre experts dans cet art et c'est l'intention principale qui parcourt tout le livre. Toutefois, il y a encore des intentions secondaires à travers les préceptes particuliers. Par exemple, comment on peut trouver une jeune fille, comment, une fois trouvée, on peut la fléchir par la prière, et, une fois fléchie, comment on peut la conserver. La raison de cette intention est la suivante: comme il voyait que, à cause de leur inexpérience en amour, les amants étaient poussés tantôt à se pendre, tantôt à se précipiter d'un lieu élevé, tantôt à encourir tout genre de dangers, Ovide, pour qu'ils ne souffrent plus de tels malheurs, a l'intention de les rendre experts dans l'amour. L'utilité est la connaissance de l'art de l'amour après acquisition de l'ensemble des préceptes. Le titre est: «Ici commence le livre premier d'Ovide Naso sur l'art d'aimer». Il dit «le premier» à raison, parce qu'un deuxième suit. Il y en a trois. Dans les deux premiers livres, il munit et instruit les jeunes hommes contre les jeunes filles, c'est-à-dire (qu'il leur enseigne) comment ils peuvent les séduire et fléchir par la prière et, une fois fléchies, les conserver longtemps. Dans le troisième livre cependant, il instruit et munit les jeunes filles contre les jeunes hommes. S'il ne les munissait pas, elles ne pourraient, sans défense, résister aux hommes armés, et son œuvre semblerait incomplète. À la manière d'autres auteurs, il met un prologue dans lequel il évoque la matière: il expose de quoi il parlera là où il dit: «Si quelqu'un»; il invoque là où il dit: «toi, mère de l'Amour, seconde mes efforts»; il relate là où il dit: «D'abord, etc». Mais au début du livre il rend les auditeurs bienveillants et attentifs. Il commence donc en disant «Si quelqu'un», [...].

⁵⁰ *Ibidem*, v. 35.

Arnulfus

Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 155 Gud. lat., saec. XII/XIII, fol. 133r.⁵¹

Materiam habet Ouidius in hoc opere amorem. De amore siquidem tractat, intencio sua est tractare de amore dando precepta et regulas. Vtilitatem ex ipso libro perpendere possumus, in duobus primis uersibus ubi dicit: «lecto carmine doctus amet». Vtilitas ergo est tenendorum in amore et non tenendorum cognitio. Etice supponitur, quia de moribus iuuenum et puellarum loquitur. Titulus talis est: «Ouidius, [da] de arte amandi primus liber incipit». Bene dicit primus, sunt enim duo ad opus iuuenum, tertius ad opus mulierum. Vnde in Ouidio Tristium: «tres procul obscura latitantes parte uidebis».⁵² Modus tractandi talis est: primo docet quomodo puella possit inueniri, deinde quomodo inuenta possit exorari, tertio quomodo exorata possit retineri. Proponit. Inuocat. Narrat. Proponit ubi dicit, «si quis in hoc»; inuocat ibi, «ceptis mater amoris ades»; narrat ubi dicit «Principio etc.»; «arte cite» [...].

Traduction:

La matière d'Ovide dans cette œuvre est l'amour. Puisqu'il traite de l'amour, son intention est de traiter l'amour en donnant des préceptes et des règles. L'utilité, nous pouvons l'évaluer à partir du livre lui-même, dans les deux premiers vers où il dit: «qu'il lise le poème et qu'il soit expert en amour». L'utilité est donc la connaissance de l'amour pour ceux qui le possèdent et pour ceux qui ne le possèdent pas. Il (le livre) appartient au domaine de l'éthique, parce qu'il parle des mœurs des jeunes hommes et des jeunes filles. Le titre est: «Ici commence le premier livre d'Ovide sur l'art d'aimer». Il dit «le premier» à raison, parce qu'il y en a deux pour l'usage des jeunes hommes, le troisième étant pour l'usage des femmes. Ainsi est-il dit dans Ovide, *Les Tristes*: «Tu en verras trois qui se cacheront dans un obscur recoin». La manière de traiter (le sujet) est la suivante: d'abord il enseigne comment on peut trouver une jeune fille, ensuite, une fois trouvée, comment on peut la fléchir par la prière et, troisièmement, comment, une fois fléchie, on peut la conserver. Il propose, invoque, relate. Il propose le sujet là où il dit: «Si quelqu'un dans cette»; il

⁵¹ Dans la marge droite, f. 133r, d'une main plus récente: *Scholiaz in Ouidium de arte amandi*; Coulson - Roy 2000, n° 252.

⁵² *Trist.*, I, 1, v. 111.

invoque là où il dit: «toi, mère de l'Amour, seconde mes efforts»; il relate là où il dit: «D'abord etc.». «L'art fait voguer» [...].

Flore Iuuentutis

Munich, clm 631, saec. XII, ff. 147v–148r.

<F>lore iuuentutis uernans Ouidius telis cupidinis sepissime lacesitus, ideoque fallacias amoris uniuersas doctus et expertus opus hoc incepit et perfecit. In hoc autem opere de amore agit quod ipsemet in libro <tristium>⁵³ ostendens. «Tres procul obscura latitantes parte uidebis: Hic⁵⁴ quoque, quod [f. 148r] nemo nescit amare docent».⁵⁵ Si ergo docent amare et eorum doctrina est, non de arte amandi uel iuuenibus et puellis, sicut quidam apocryphi cornicantur, obmutescant igitur qui sompnant iuuenes et puellas esse materiam auctoris in hoc opere. Intentio Ouidij est in hoc opere docendo iuuenes et puellas plenariam et perfectam de amore facere traditionem. Vtilitas est artificiosa amoris peritia preceptorum collectione comparata. Titulus talis est: «Ouidius de arte amandi liber primus incipit». Bene dicitur «primus», quia sequitur secundus. Sunt enim tres de arte amandi id est de amore ad artem sicut expositum est. Modus tractandi talis est: in duobus precedentibus libris docet iuuenes puellas inuenire, inuentas exorare, exoratas retinere, quod in limine narrationis ostendens: «Principio quod amare etc.». In tercio libro armat puellas contra iuuenes, tantum quia Venus eum rogasse fingitur⁵⁶ tum quia ipse fatetur: «Non erat armatis equum concurrere nudas; sic etiam uobis uincere turpe, uiri».⁵⁷ More bene scribentium proponit, inuocat, narrat. Proponit ubi de quo tractaturus sit dicens: «Siquis in hoc artem etc.». Inuocat ubi dicit: «Ceptis mater amoris ades». Narrat ubi dicit: «Principio quod amare uelis reperire labora». A propositione ergo incipit sic: «Si quis» etc.

Traduction:

Dans la fleur de sa jeunesse Ovide, harcelé maintes fois par les flèches de Cupidon et, par conséquent, maître et expert en toutes les tromperies de l'amour, a commencé et achevé cette œuvre. Cependant, dans cette

⁵³ Tristium] BnF lat. 7994, f. 89r; om. BnF lat. 5137, f. 102ra.

⁵⁴ Hic] +hi+ Trist., I, 1, 111, vers corrompu.

⁵⁵ Trist., I, 1, v. 111.

⁵⁶ Ars, III, vv. 43-56.

⁵⁷ Ibidem, vv. 5-6.

œuvre il [Ovide] traite de l'amour, ce qu'il expose lui-même dans le livre <Les Tristes>: «Tu en verras trois (livres) cachés dans un obscur recoin, eux aussi enseignent à aimer, comme nul n'ignore». S'ils enseignent donc à aimer, cela veut dire que c'est aussi l'objet de leur doctrine, et non pas l'art d'aimer en soi ni les jeunes hommes et jeunes filles, comme certains apocryphes croassent;⁵⁸ qu'ils se taisent donc ceux qui rêvent que les jeunes hommes et les jeunes filles forment la matière de l'auteur de cette œuvre. L'intention d'Ovide dans cette œuvre, c'est de transmettre l'enseignement complet et parfait de l'amour en instruisant les jeunes hommes et les jeunes filles. L'utilité est la connaissance de l'art de l'amour après acquisition de l'ensemble des préceptes. Le titre est le suivant: «Ici commence le premier livre d'Ovide sur l'art d'aimer». Il est appelé «le premier» à raison, parce qu'un deuxième suit. Il y en a trois sur l'art d'aimer, c'est-à-dire sur l'amour pratiqué comme un art, comme il a été exposé. La manière de traiter le sujet est la suivante: dans les deux premiers livres, il enseigne aux jeunes hommes à trouver les jeunes filles, une fois trouvées à les fléchir par la prière, et une fois fléchies à les conserver, ce qu'il expose au commencement de la narration, «D'abord etc.». Dans le troisième livre il munit les jeunes filles contre les jeunes hommes, non seulement parce qu'il prétend que Vénus le lui a demandé, mais encore parce qu'il reconnaît lui-même qu'il ne serait pas juste que les jeunes filles sans défense se battent contre un ennemi bien armé; hommes ! même de cette manière la victoire est un opprobre». À la manière des bons auteurs il propose, invoque, relate. Il propose là où il dit de quoi il parlera: «Si quelqu'un ignore, etc.», il invoque là où il dit: «mère de l'Amour, seconde mes efforts», il relate là où il dit: «D'abord efforce-toi de trouver ce que tu veux aimer». Il commence donc par la proposition suivante: «Si quelqu'un» etc.

⁵⁸ Voir *supra*, note 31, pour une possible explication de ce passage.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Textes*

- L'art d'amours*, traduction et commentaire de «l'Ars amatoria» d'Ovide, Bruno Roy (ed.), Leiden, Brill, 1974.
- L'art d'amors und Li remedies d'amors. Zwei altfranzösische Lebrgedichte von Jacques d'Amiens*, Gustav Körting (ed.), Leipzig, Vogel, 1868.
- Artes amandi. Da Maître Élie ad Andrea Cappellano*, Anna Maria Finoli (ed.), Milano, Cisalpino, 1969.
- Ovide Du remede d'amours*, Tony Hunt (ed.), London, Modern Humanities Research Association 2008.
- Ovide Moralisé, Livre I*, Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna, Stefania Cerrito, Olivier Collet, Massimiliano Gaggero, Yan Greub, Jean-Baptiste Guillaumin, Marylène Possamaï-Pérez, Véronique Rouchon Mouilleron, Irene Salvo, Thomas Städtler, Richard Trachsler (ed.), 2 voll., Paris, SATF, 2018.
- P. Ovidius Naso, *Über die Liebe. Amores. Ars Amatoria*, Michael von Albrecht (ed. trad.), Stuttgart, Reclam, 2015.

2. *Etudes*

- Albrecht Michael von 2012, *Geschichte der römischen Literatur von Andronicus bis Boethius und ihr Fortwirken*, Berlin, De Gruyter.
- Alton E. H. - Wormell D. E. W. 1960, *Ovid in the Medieval Schoolroom*, «Hermathena», 94, pp. 21-38.
- 1961, *Ovid in the Medieval Schoolroom (continued)*, «Hermathena», 95, pp. 67-82.
- Baldwin John W. 1992, *L'ars amatoria au XII^e siècle en France: Ovide, Abélard, André le Chapelain et Pierre le Chantre*, in *Histoire et Société, Mélanges offerts à Georges Duby*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, pp. 19-29.
- Coulson Frank T. - Roy Bruno 2000, *Incipitarium Ovidianum, a Finding Guide for Texts related to the Study of Ovid in the Middle Ages and Renaissance*, Turnhout, Brepols.
- Engelbrecht Wilken 2003, *Filologie in de Dertiende Eeuw, De Bursarii super Ovidios van Magister Willem van Orléans (fl. 1200 AD)*, Olomouc, Nakladatelstvi Univerzity Palackého, 2 voll.
- 2006, «*Carmina Pieridum multo vigilata labore / exponi, nulla certius urbe reor*». *Orléans and the reception of Ovid in the aetas Ovidiana in school commentaries*, «Mittellateinisches Jahrbuch», 41, pp. 209-226.

- 2008, *Fulco, Arnulf, and William: Twelfth-century Views on Ovid in Orléans*, «The Journal of Medieval Latin», 18, pp. 52-73.
- Ghisalberti Fausto 1946, *Medieval Biographies of Ovid*, «Journal of the Warburg and Courtauld Institutes», 9, pp. 10-59.
- Glauche Günter 1970, *Schullektüre im Mittelalter. Entstehung und Wandlungen des Lektürekannons bis 1200 nach den Quellen dargestellt*, München, Ardeo Gesellschaft.
- 1977, *Accessus ad auctores*, in *Lexikon des Mittelalters*, Stuttgart, Metzler, vol. 1, cols 71-72.
- Glendinning Robert 1986, *Pyramus and Thisbe in the medieval classroom*, «Speculum», 61, pp. 51-78.
- Hexter Ralph J. 1986, *Ovid and Medieval Schooling. Studies in Medieval School Commentaries on Ovid's 'Ars Amatoria', 'Epistulae ex Ponto', and 'Epistulae Heroidum'*, München, Ardeo-Gesellschaft.
- 2012, *Location, location, location: Geography, knowledge, and the creation of medieval Latin textual communities*, in Hexter R. J. - Townsend D. (ed.), *The Oxford handbook of medieval Latin literature*, Oxford-New York, Oxford University Press, pp. 192-214.
- Karnein Alfred 1981, *Europäische Minnedidaktik*, in Krauss H. (ed.), *Neues Handbuch der Literaturwissenschaft. Europäisches Hochmittelalter*, Wiesbaden, Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion, vol. VII, pp. 121-144.
- Rieker Jörg Rudolf 2005, *Arnulfi Aurelianensis Glosule Ovidii Fastorum*, Firenze, SIS-MEL - Edizioni del Galluzzo.
- Roy Bruno - Shooner Hugues 1996, *Arnulfi Aurelianensi «Glosule de Remediis amoris»*, «The Journal of medieval latin», 6, pp. 135-196.
- Segre Cesare 1968, *Ars amandi classica e medievale*, in Jauss H.-. - Köhler E. (ed.), *La littérature didactique, allégorique et satirique, Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, Winter, vol. VI/1, pp. 109-116.
- 1970, *Ars amandi classica e medievale*, in Jauss H.-R. - Köhler E. (ed.), *La littérature didactique, allégorique et satirique, Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, Winter, vol. VI/2, pp. 162-167.
- Shooner Hugues-V. 1981, *Les «Bursarii Ovidianorum» de Guillaume d'Orléans*, «Mediaeval Studies», 43, pp. 405-424.
- Tilliette Jean-Yves 1994, *Savants et poètes du Moyen Âge face à Ovide: les débuts de l'aetas ovidiana (v. 1050-v. 1200)*, in Picone M. - Zimmermann B. (ed.), *Ovidius redivivus: Von Ovid zu Dante*, Stuttgart, M&P Schriftenreihe, pp. 63-104.

